



**ANTONIN SABOT**

**Nous sommes les chardons**

*Presses de la Cité*



**Antonin Sabot a grandi entre Saint-Étienne et la Haute-Loire. Douze ans reporter au Monde, il est revenu dans le village de son enfance voilà trois ans et y a fondé avec des amis une librairie autogérée, Pieds-de-Biche Marque-Page. « Nous sommes des chardons » a obtenu le Prix Jean Anglade 2020.**

Un soir, dans la cabane, là-haut sur la montagne, là où souffle la burlle, Martin a une apparition. Il voit son père assis devant son bol de soupe, puis sans le toucher, sans un mot et sans avoir vraiment regardé son fils, se lever, prendre la porte et se fondre dans la nuit. Or depuis plusieurs jours ce père a disparu. Martin a prévenu les gendarmes mais quand aujourd'hui il leur raconte cette histoire de fantôme, ils ouvrent « *des yeux comme des soucoupes* ».

Cinq jours plus tard, à force de battre la campagne, Martin retrouve le cadavre du père à moitié immergé dans une mare, le dos éclaté par une décharge de chevrotines. « *Soit c'est un accident de chasse, auquel cas, je t'assure,*

*le type va avoir des ennuis pour avoir essayé de cacher ça ; soit c'est un meurtre, et je peux te dire qu'on va tout mettre en œuvre pour attraper celui qui a fait ça* » lui assure le plus jeune des gendarmes.

C'est Marie-Louise l'amie du père, « *celle qui vient passer des après-midis à la cabane où l'on a presque l'impression de former une famille* » qui se charge de l'enterrement. C'est elle, qui un jour a révélé à Martin qu'il avait une maman, qu'il était arrivé au village avec son père alors qu'il avait deux ans et aussi qu'à Paris ce père avait été « *une pointure* ». Une sorte d'icône. Une figure de la contestation étudiante.

« *Papa, demain, à ton enterrement, il va y avoir ma mère.* » Cette mère que Martin va voir pour la première fois. « *Marchant sur la pointe des pieds pour ne pas soulever la poussière de leurs souvenirs* » tous deux vont parler du père, de sa passion pour la nature, les arbres, les animaux et de ce coup de folie qui l'avait poussé, il y a dix-huit ans, à monter élever son fils ici dans la montagne. Elle lui dira aussi qu'il a une demi-sœur, Claire, qui serait heureuse de le connaître. « *Demain je t'emmène.* » Et le cercueil à peine recouvert, les vaches confiées au voisin, les voilà à Paris.

Ici, dans cette montagne où souffle la burlle « *Nous vivons presque coupés du monde, au rythme des saisons, nous nous lavions à l'eau de pluie et nous séchions au soleil, parlions aux bêtes et aux arbres, errions dans les bois jusqu'à ce que la faim nous tenaille.* » Et à Paris qu'en sera-t-il ?